

Par Antoine Landry



Les gens qui apprennent leur métier avec l'aide d'un compagnon ou d'un coach ont l'occasion de connaître un type de relation qui s'inscrit de façon durable en eux-mêmes. Apprendre un métier en travaillant jour après jour, tout près l'un de l'autre, pendant des mois ou des années, cela crée une relation qui ne s'oublie pas.

Quand les compagnons parlent de leur engagement à transmettre leurs connaissances, à former leurs apprentis, ils évoquent constamment la reconnaissance qu'ils éprouvent à l'égard des gens qui leur ont montré leur propre métier. Ils prennent plaisir à montrer leur savoir-faire parce qu'eux-mêmes ont eu la chance d'avoir un maître patient et généreux.

Les gens qui ont pu acquérir des habiletés en étant bien accompagnés se souviennent de la patience de leur guide. Celui-ci tolérait les erreurs de débutant, encourageait et laissait la liberté d'expérimenter.

La relation qui vise l'apprentissage du « comment faire » ne se limite pas aux programmes formels d'apprentissage des métiers. Une foule de gens apprennent leur travail ainsi : du plombier au chirurgien, en passant par des métiers moins

manuels comme les contrôleurs aériens, les avocats, etc. Chaque jour, des travailleurs apprennent de nouvelles tâches ou perfectionnent leurs compétences avec le soutien d'un coach. On voit aussi beaucoup d'artistes ou d'artisans se trouver un mentor pour affiner leur art et recevoir un écho à leurs choix créatifs.

Quand la relation est positive entre l'apprenti et son compagnon (ou son maître de stage, ou son coach), on assiste à une relation de construction de compétences. C'est aussi une relation de construction de la confiance en ses propres capacités. Je me construis comme personne en apprenant le « comment bien faire » et en faisant les choses de la bonne façon. Cette dimension est spécialement pertinente pour les jeunes en formation professionnelle ou en insertion en emploi.

Nous vivons dans un monde où nous pouvons avoir l'impression que toutes les connaissances et les habiletés sont de nature cognitive. Nous pourrions croire qu'il suffit d'étudier, de lire, de taper sur un clavier, de se faire expliquer la chose pour comprendre et savoir faire. Pourtant, même le travail intellectuel demande qu'on nous guide et nous corrige pour acquérir une discipline, une structure. Et finalement, même si on connaît beaucoup de choses, notre vie est incomplète si on ne sait pas mettre en pratique. On apprend à agir par son corps et son esprit.

Cette dynamique d'accompagnement et de soutien est centrale pour la formation professionnelle, mais elle est aussi vitale pour le développement des enfants. Quand les parents montrent à leurs enfants à faire les menus travaux de la maison, ils nouent une relation qui passe par les objets et par les gestes. L'enfant se développe à l'abri de la bienveillance de celui qui lui montre patiemment comment faire.

On ne voit pas souvent cette relation mise en évidence, si ce n'est dans l'apprentissage du sport. Certains films ont mis en valeur la relation avec un coach pour le succès sportif. Pour ce qui est de l'apprentissage d'un métier, il ne semble pas y avoir de film ou de documentaire qui ait porté sur ce type de relation. On retrouve toutefois ce thème dans la vidéo qui véhicule le cours en Compagnonnage et



coaching¹. On y voit se développer la relation entre le compagnon et son apprenti au cours de la démarche qui illustre la méthode du compagnonnage. On sent dans les témoignages de certains apprentis le plaisir qui émane de leur relation d'apprentissage. Dans la partie dramatique de la vidéo, on passe d'une relation fonctionnelle à une relation interpersonnelle qui rencontre parfois des difficultés. La patience et l'engagement du compagnon permettent finalement à l'apprenti de réussir sa démarche.

Le visionnement de cette vidéo peut être émouvant parce la générosité du compagnon rappelle celle d'un père. Parfois, le compagnon, homme ou femme, se trouve, bien malgré lui, associé à l'image paternelle ou maternelle. C'est peut-être parce que l'apprentissage nous engage corps et âme.

Il serait certainement utile de faire voir et de mettre en valeur ce type de relation. Nous avons assisté à des campagnes de valorisation des métiers techniques et manuels qui mettent de l'avant le contenu du métier ou les avantages financiers liés au fait d'avoir un métier. Par contre, on ne met pas en valeur le processus relationnel par lequel on acquiert les compétences d'un métier. Au-delà des habiletés techniques mises en jeu, on devrait voir l'investissement émotif dans cette relation, autant de la part de l'apprenti que du compagnon. Ce thème est important pour comprendre la trame relationnelle du travail, sans parler de son utilité pour motiver les jeunes qui commencent leur vie de travail sans diplôme ni formation pratique. Si l'école n'a pas été pour eux un lieu de bonheur, ils pourront garder espoir de trouver une personne qui leur montrera son métier.

En plus de l'utilité sociale et économique qu'il y aurait à valoriser cette relation d'acquisition du savoir-faire, il y a la beauté du phénomène : la rencontre de deux personnes qui se construisent dans le travail. L'un est en appétit d'apprendre et se voit guidé, l'autre a l'occasion de partager ce qu'il a lui-même reçu. Il suffit de porter attention à ce phénomène pour en voir la richesse.

¹ Il s'agit d'un cours à distance conçu par Emploi-Québec et diffusé par le Cégep@distance. Il comprend une vidéo de 90 minutes ainsi qu'un cahier d'accompagnement et des travaux pratiques.

La relation d'apprentissage autour des gestes pratiques reste généralement implicite. On la passe sous silence pendant la période d'apprentissage elle-même. C'est plus tard, avec un peu de recul, qu'on est à même d'apprécier ce don qui a permis d'avancer ensemble.

Cette relation connaît différentes phases ou tonalités : d'abord l'enthousiasme des nouvelles habiletés, puis la répétition au quotidien, et souvent, des insatisfactions de part et d'autre. Parfois, cela se termine prématurément. Toutes les relations ne sont pas des réussites. Pourtant, quand cela marche bien et surtout quand on persiste malgré les difficultés, cela s'inscrit en nous comme une richesse qui nous a été donnée.

La relation du compagnon et de son apprenti est présente dans plusieurs domaines de l'insertion professionnelle ou du développement des compétences :

- Dans les activités scolaires de la formation professionnelle (stages des programmes d'étude, période d'intégration en emploi, formation aux métiers semi-spécialisés, programmes coopératifs, etc.)
- Dans les programmes formels d'apprentissage d'Emploi-Québec (qualification facultative ou réglementée)
- Dans une foule d'activités de perfectionnement en emploi qui prennent la forme de coaching structuré (adaptation à de nouvelles fonctions; repositionnement de carrière, etc.)
- Dans les activités d'initiation à la tâche qui prennent souvent la forme d'un coaching informel.

Ces différents domaines n'appellent pas tous le même degré d'investissement relationnel de la part du compagnon ou de son apprenti. Pourtant, on pourrait vivre plus complètement ce processus si on était conscient de son importance.

La mise en valeur de la relation apprenti-compagnon concorde avec l'intention de la nouvelle norme professionnelle de compagnon adoptée par la Commission des partenaires du marché du travail. En effet, il est maintenant possible à toute personne qui exerce les compétences contenues dans cette norme d'obtenir un certificat de qualification qui en fait foi. Cette norme vise les habiletés de



transmission des compétences, peu importe le métier. La capacité d'établir et de maintenir la relation apprenti-compagnon en fait partie. Mais, pour susciter l'intérêt de se qualifier ainsi, encore faut-il que la valeur de ce type de relation soit reconnue et qu'elle soit différenciée des activités du métier lui-même. Cette norme professionnelle invite donc à souligner et à valoriser le rôle du compagnon ainsi qu'à soutenir celui-ci dans sa démarche.

Quand la relation trébuche ou s'étirole, certains apportent des correctifs. Toutefois, les compagnons laissés à eux-mêmes se désengagent souvent. Serait-il possible de leur apporter un soutien en vue de les aider à surmonter les embûches inévitables de ce type de relation?

Que faire pour laisser voir la relation d'apprentissage au-delà des gestes concrets de chaque métier? On pense spontanément à des témoignages de gens qui ont eu la chance de bénéficier d'une relation heureuse, une relation qui leur a permis de se développer au plan professionnel. Le témoignage de gens qui ont eu des difficultés serait tout aussi utile pour fournir des pistes de solutions.

On peut penser à d'autres modalités de soutien et d'instrumentation des compagnons et des apprentis. À titre d'exemple, les modalités suivantes pourraient être déployées :

- Regarder de près et expliciter la relation entre l'apprenti et son compagnon
- Mettre en valeur cette fonction d'accompagnement professionnel qui demeure habituellement dans l'ombre
- Offrir un espace d'échange et de soutien pour encourager l'investissement des acteurs dans cette relation (réseau d'échanges, communauté de pratique, etc.)
- Mobilisation de partenaires engagés dans la mise en valeur de cette relation (employeurs, comités sectoriels de main-d'œuvre, organismes de la formation professionnelle, etc.)
- Instrumentation des compagnons pour faciliter la réussite de cette relation (guide pratique, fonction-conseil, etc.)
- Mise à contribution des compagnons persistants (s'appuyer sur l'expérience des « anciens »)

Ce texte se veut une invitation à mieux valoriser et soutenir ceux qui sont engagés dans la relation du « comment faire ». Des gens dont la générosité est très souvent laissée dans l'ombre...

Antoine Landry, 29 juillet 2011

